

5 janvier 2020
Dimanche de l'Épiphanie
Ephésien 3, 1-7

Remarques préalables :

- Le poème que je suggère de lire à la fin de la prédication n'est pas complètement indispensable, il donne une ouverture et offre un écho actuel. Si vous avez peur d'être trop longs, vous pouvez vous arrêter avant le poème.
- Il peut être remplacé par le Cantique chanté après la prédication « nous venons près de toi », qui reprend les thèmes du poème de Bonhoeffer (Arc-En-Ciel 644, Alléluia 47_09) – un mot d'explication peut être utile.
- Vous pouvez aussi faire les deux : lire le poème, puis faire chanter le chant par l'assemblée : sa richesse ne sera pas épuisée par la répétition...

Ephésiens 3, 1-7

¹C'est pourquoi moi, Paul, le prisonnier de Jésus Christ pour vous, les païens ...

²si du moins vous avez appris la grâce que Dieu, pour réaliser son plan, m'a accordée à votre intention,

³comment, par révélation, j'ai eu connaissance du mystère, tel que je l'ai esquissé rapidement.

⁴Vous pouvez constater, en me lisant, quelle intelligence j'ai du mystère du Christ.

⁵Ce mystère, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il vient de le révéler maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes :

⁶les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Évangile.

⁷J'en ai été fait ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée en déployant sa puissance.

Ce passage n'est pas facile, reconnaissons-le tout de suite. Et la relation à l'Épiphanie ne s'impose pas à première lecture. Et pourtant ... L'apôtre Paul parle à deux reprises du mystère du Christ. Il connaît ce mystère, et il veut le faire découvrir à ses destinataires. Quel est ce mystère ? C'est celui du plan de Dieu avec les hommes, rien de moins !

De là où Paul parle, ces propos sont étonnants : il est prisonnier, accusé par l'empire romain d'avoir troublé l'ordre public, il risque sa vie dans cette histoire. Cette menace de la part de l'empire ne pèse pas sur la foi de Paul, il se sait entre les mains de Dieu, pour lui, cela fait même partie du plan.

Et il explique la grande nouveauté de ce plan de Dieu : le plan de Dieu intègre aussi les autres peuples de cette terre. Sûrement depuis le début, mais cela ne se voyait pas ! D'où le mystère. Un mystère est éclairci, levé avec la venue du Christ. Sa vie, sa mort, sa résurrection, le don du Saint Esprit, tout cela, ô surprise, est aussi pour les païens !

Pour nous, chrétiens du 21^e siècle, cela semble banal. Jésus est là pour tous les peuples. La lecture de l'Évangile le disait déjà à travers l'histoire des mages. Ces mages venus d'un Orient mystérieux arrivent à

déchiffrer un message divin grâce à l'astrologie. Ils sont ainsi témoins de cette universalité. En théorie, cela nous semble aller de soi, et le mystère n'en est plus vraiment un. Ce qui est banal pour nous, n'est cependant pas si facile à intégrer !

Quand il s'agit de s'ouvrir à toutes les conséquences de la Bonne Nouvelle, ainsi d'accueillir de nouveaux individus, venus d'ailleurs, qui parlent d'autres langues, ont d'autres coutumes, nous ne sommes pas trop à l'aise ! Certains s'attendent à des cultes qui durent au moins 3 heures, et le sermon/la prédication au minimum une heure. Là, les prières improvisées semblent la norme. Ailleurs, on exprime bruyamment son émotion. Vite naissent des questions, des doutes, vite, nous nous prenons à critiquer intérieurement leurs façons de faire, car ce n'est pas comme « chez nous » ! Avouons-le : nous avons mal à nous défaire de nos préjugés.

Et là, nous sommes de nouveau près des Ephésiens. La meilleure entente ne régnait pas entre eux. Les chrétiens originaires du paganisme, fraîchement convertis donc, pouvaient être jaloux des judéo chrétiens, au bénéfice d'une tradition millénaire. Mais les judéo chrétiens eux aussi pouvaient être jaloux, cette fois-ci des pagano chrétiens ! Eux ont un même accès au salut sans avoir à passer toutes les étapes – souvent pénibles – de l'obéissance à la loi et aux multiples interdictions et obligations des rituels hébraïques.

La jalousie, l'envie sont parmi les ressorts les plus universels de l'être humain. La jalousie fait effraction partout. Inévitablement, elle est très présente dans les relations entre membres d'une fratrie ! Je connais un grand-père, bien « briefé » par sa belle-fille et son fils, qui a offert pour Noël deux lampes de poche strictement identiques à ses deux petits-fils. Les parents avaient prévenu : il se disputent dès que l'un croit que

l'autre est privilégié, et cela arrive tout le temps. Pour que ces lampes de poche remplissent leur fonction, il faut tourner une manivelle qui recharge une batterie. Et pourtant, les voilà qui se disputent : *il a pris ma lampe*, crie le plus jeune... A la remarque qu'elle est strictement identique à l'autre, il répond : *oui, mais moi j'avais d'avantage tourné la manivelle, la mienne était plus chargée !*

Après avoir pris un peu distance, on se rend compte combien la jalousie peut être ridicule. Cependant, il n'est pas facile d'éviter de tomber dans ses griffes ! C'est un vrai poison, qui provoque d'innombrables disputes et conflits, aussi dans nos Eglises. Et là, nous ne sommes plus dans la vie, la vie en plénitude, la vie joyeuse et riche de celui qui essaie de vivre en accord avec Dieu.

Comment arriver à sortir de l'envie, de la jalousie ? Sûrement pas en restant dans le déni de ces réalités !

Que répond notre texte à cela ? L'apôtre explique aux Ephésiens comment lui-même a été amené à comprendre comment Dieu agit dans le monde. Dieu a révélé la loi, et choisit un peuple qui doit être son témoin dans le monde. Puis il envoie son Fils, qui montre l'esprit de la loi, l'amour de Dieu et du prochain ! La vie et les discours de Jésus montrent l'immense sollicitude de Dieu pour les humains. Dieu accompagne le devenir de l'humanité, à chaque étape, il y a du nouveau. Arrivé là, Paul dit à ses amis d'Ephèse : vous les païens convertis, vous les juifs, vous êtes différents, comment le nier ! Mais vous êtes pareillement aimés ! Et chacun comme il est, compte pour Dieu, pour chacun de vous, en signe d'amour, Jésus Christ a laissé sa vie.

Paul, né juif, formé chez les plus grands rabbins de l'époque, est devenu, un peu à son corps défendant, celui qui devait annoncer tous azimuts cette nouvelle, une belle et bonne nouvelle. Dieu m'accepte, et il accepte les autres. L'envie, la jalousie peuvent être traversées et vaincues ! Elles n'ont pas lieu d'être ! En respectant simplement le dernier des dix commandements, « tu ne convoiteras pas ce qui est à ton prochain », en s'imprégnant des Béatitudes, « heureux les pauvres, heureux ceux qui pleurent, » etc..., nous entrons progressivement dans la logique du Christ.

Accepter les différences des autres, cela ne va pas de soi. Christ nous demande de prendre au sérieux, d'accepter ces différences. Chacun garde sa part de mystère. Un mystère voulu par Dieu. Et c'est très bien ainsi.

Encore autre chose : notre regard à nous n'est pas le regard de Dieu sur le monde. A l'époque de Paul, certains croyants ne pouvaient imaginer que la Bonne Nouvelle était pour tous les peuples. Nous non plus nous ne voyons pas tout ce qui est encore possible. Dieu ouvre des brèches. L'Évangile est vivant, n'a rien perdu de sa force, son message d'amour transforme des vies dans le monde d'aujourd'hui, confronté à de nouveaux défis, marqué par tant de forces de mort. Dieu a son plan, que nous ne découvrons qu'au fur et à mesure qu'il se dévoile.

La lumière de l'astre brille aussi fort pour nous que pour les mages.

Pour conclure, les paroles d'un autre prisonnier au nom de sa foi, Dietrich Bonhoeffer, écrites le 8 juillet 1944 à un ami :

*Les hommes vont vers Dieu dans leur misère,
le supplient de leur venir en aide,
le prient de leur donner bonheur et pain,
de les sauver de la maladie, de la faute et de la mort.*

*Tous agissent ainsi, tous, chrétiens et païens.
Les hommes vont vers Dieu dans Sa misère,
le trouvent pauvre, méprisé, sans toit et sans pain,
ils le voient englouti par le péché, la faiblesse et la mort.*

*Les chrétiens sont auprès de Dieu, dans Sa Passion.
Dieu va vers tous les hommes dans leur misère,
les rassasie corps et âme par son pain,
meurt sur la croix pour les chrétiens et les païens
et pardonne aux uns comme aux autres*

Amen.

Thomas Wild, pasteur retraité